

Document 2 : Alice Maugeri, « Itinéraires clandestins », *Les blogs du Monde Diplomatique*, septembre 2007. En ligne : <https://blog.mondediplo.net/2007-09-24-Itineraires-clandestins>.

« Sénégal, Moldavie, Bangladesh, Tunisie, Kurdistan... Ces noms évoquent la pauvreté ou la guerre. Ce sont les pays d'origine de Jiwan, Brahim, Malik, Salil, Kamel, Marianna ou Olga : ils ont parcouru des milliers de kilomètres à travers le Liban, la Russie, l'Ukraine, la Turquie, l'Afrique du Nord ou l'Espagne. Quelques-uns de ceux qui forment l'immense communauté des migrants clandestins entreprenant ce long et dangereux voyage vers l'eldorado européen. Chacun de ces migrants a vécu une épopée. Ceux dont nous évoquons l'histoire ici ont eu de la chance, ils sont passés. [...] Les entretiens ont été menés [en Italie] auprès [...] de [ces] personnes, parmi lesquelles seulement [moins d'un quart] sont entrées de manière légale grâce à un contrat de travail, l'existence d'un conjoint résidant, ou un passeport [...]. La moitié des autres ont été régularisés [...], alors que le dernier tiers est toujours en situation irrégulière, et cela depuis parfois plus de cinq ans de présence sur le territoire italien.

[Brahim, du Sénégal]

Brahim est un grand voyageur. Habitué aux missions commerciales que lui confie très tôt son père, il se déplace beaucoup, va très vite et n'a peur de rien. Il envoie régulièrement de l'argent à sa famille, qui comme tant d'autres ne sait pas grand-chose des activités de son bienfaiteur migrant. Commerçant de tradition familiale, il fait partie de ces [...] vendeurs [de rue] ambulants [...]. [...] Brahim a toujours voyagé au gré des permis touristiques qu'il a pu obtenir, en dépassant bien souvent la date de validité. Par contre, il n'est pas resté longtemps à Paris, car les rumeurs disent qu'en France, ce n'est pas évident pour les sans-papiers. Il explique qu'il souhaite rentrer un jour travailler pour son pays, dans la politique. Son idée, c'est de rendre les visas touristiques du Sénégal payants pour les Français...

[Malik, du Bangladesh]

Du Bangladesh à l'Italie via la Russie. Neige et vitres teintées. Faute de pouvoir obtenir un visa pour l'Europe, on coupe la poire en deux. Atterrissage à Moscou, et le reste du parcours est assuré par un chauffeur issu d'on ne sait quelle mafia et à qui il ne faut pas parler. Le coût du voyage est exorbitant, l'activité commerciale servira dans les premières années à éponger une dette contractée auprès de tous ceux qui, restés au pays, ont misé sur ce voyage. Aujourd'hui, Malik fait partie du paysage du quartier d'Emilia Levante [à Bologne, en Italie], avec sa femme, leurs filles et leur commerce de fruits et légumes.

[Jiwan, du Kurdistan irakien]

Quand Jiwan m'a raconté son voyage, il m'a dit que c'était celui de ses amis. Mais la manière tellement précise avec laquelle il a raconté le parcours m'a rapidement fait comprendre que c'était le sien. Il m'a expliqué la partition du Kurdistan et comment, après les massacres, le pouvoir central irakien s'employait à étouffer la jeunesse kurde en privilégiant systématiquement les non-Kurdes (pour les études, l'emploi et la reconnaissance sociale). Il m'a raconté le froid dans les montagnes, la fatigue, la faim, l'odeur âcre dans les étables turques où on les cache et la mauvaise soupe qu'on leur sert, l'entassement dans le double fond des camions, et tant d'autres souffrances endurées pour fuir une région où il ne fait pas bon vivre lorsqu'on a vingt ans. Le trajet est dangereux, notamment dans cette partie de la Turquie où le gouvernement continue de déployer d'importants efforts pour contrôler les activités du PKK [le Parti des travailleurs du Kurdistan, qui souhaite l'indépendance du Kurdistan]. Le franchissement illégal de la frontière, ce n'est pas seulement le risque de se faire expulser, c'est surtout celui de se faire descendre. Le reste est une succession de segments où des passeurs locaux s'occupent — bien entendu contre une grasse rémunération — de vous placer dans le bon camion et sur le bon cargo. Certains amis de Jiwan avaient opté pour le parcours terrestre jusqu'en Yougoslavie. Ils sont morts lors de la traversée de l'Adriatique, à trente sur un Zodiac.

Jiwan est un jeune homme à la mode, comme n'importe quel Italien. Il est désormais réfugié et rêve de faire un film de leurs épopées. »